

MODÉLISATION DU MONDE ARABE

Jean-Paul BORD*

RÉSUMÉ *Le monde arabe existe-t-il en tant qu'espace ou territoire uniforme ou, au contraire, s'agit-il d'une «somme» d'États, d'espaces, de territoires à des échelles variées avec des caractéristiques historiques, politiques, géographiques, économiques et sociales différentes? Cet article, par le biais de la modélisation graphique, tente une nouvelle approche en réponse à ces questions.*

• ISLAM • MODÉLISATION GRAPHIQUE
• MONDE ARABE • ORGANISATION DE L'ESPACE

ABSTRACT *Does the Arab world exist as a uniform area - or territory - or is it just an addition of States, regions or territories at various scales, with different historical, political, geographical, economic and social characteristics? This paper proposes a new approach based on graphic modelling.*

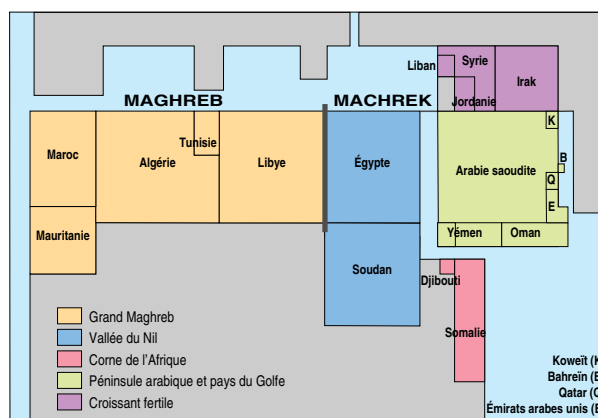
• ARAB WORLD • GRAPHIC MODELLING
• ISLAM • SPATIAL ORGANISATION

RESUMEN *¿Existe el mundo árabe en calidad de espacio o territorio uniforme o se trata, al contrario, de una «suma» de Estados, espacios, territorios a distintas escalas con características históricas, políticas, geográficas, económicas y sociales diferentes? Este artículo, mediante la modelización gráfica, intenta un nuevo enfoque para resolver el problema.*

• ISLAM • MODELIZACIÓN GRÁFICA • MUNDO ÁRABE • ORGANIZACIÓN DEL ESPACIO

Étendu sur 13,5 millions de km², l'espace du monde arabe couvre 10% de la superficie mondiale, soit 6 fois l'Union européenne; s'il est vaste, cet espace reste, par contre, peu peuplé: guère plus de 200 M d'habitants en 1990, moins de 3% de la population mondiale (soit bien moins que l'Union européenne, peuplée de 342 millions d'habitants en 1990). Cet espace, étiré en longitude sur plus de 8 000 kilomètres, s'étend de l'océan Atlantique à l'océan Indien d'ouest en est, de la mer Méditerranée au Sahel du nord au sud. À cheval sur la terre africaine et la terre d'Asie, le monde arabe comprend aujourd'hui 20 États depuis l'unification des deux Yémen. Ces 20 États sont regroupés par les géographes en espaces régionaux (fig. 1) parmi lesquels, d'ouest en est, on note:

- *Trois ensembles au Nord du continent africain:* le «Grand Maghreb» (Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie et Libye), la vallée du Nil (Égypte et Soudan) et la Corne de l'Afrique (Djibouti et Somalie).
- *Deux autres ensembles situés à l'Ouest du continent asiatique:* la péninsule arabique (Arabie saoudite, Yémen, sultanat d'Oman) et les pays du Golfe: Émirats arabes unis, Qatar, Bahreïn et

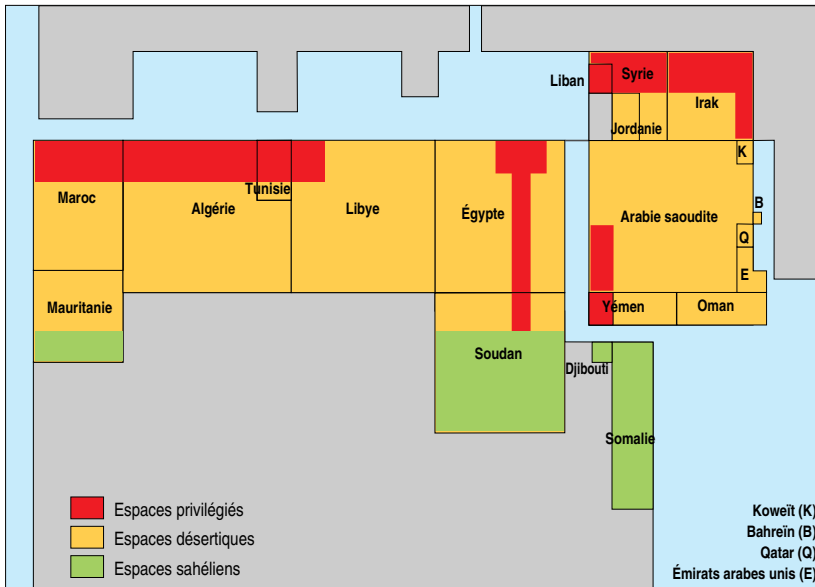


1. Les espaces nationaux

Koweït) et les pays du Croissant fertile (Irak, Syrie, Liban, Jordanie et Palestine).

Ces espaces sont eux-même réduits à deux ensembles opposant le Maghreb à l'ouest et le Machrek à l'est.

* URBAMA, Centre d'études et de recherches sur le Monde Arabe, URA 365 du CNRS, Université de Tours.



Les grands espaces écologiques et humains (fig. 2)

La confrontation des cartes concernant des critères géographiques, soit naturels (bioclimat, précipitations, relief), soit humains (population, urbanisation) définit trois espaces principaux.

- *Au nord*, une frange étroite, discontinue, correspond à l'espace peuplé, urbanisé et favorable à l'implantation humaine puisque, dans cette zone de plaines (littorales, fluviales ou hautes plaines) et de montagnes (Maghreb, Liban, Irak ou Yémen), le climat est essentiellement méditerranéen avec des précipitations supérieures à 200 mm par an dans l'ensemble. Cet espace, qui borde en grande partie la Méditerranée méridionale, a souvent été envahi et dominé par des puissances étrangères à la région, et reste aujourd'hui le terrain de conflits longs et meurtriers, de la Palestine au Koweït.

- *Au centre*, c'est le désert, l'espace des grands ergs et des hamadas (Sahara, Roub'-el-Khâlf, Nefoud) avec quelques oasis disséminées, et où la délimitation des frontières pose problème.

- *Au sud*, c'est l'espace de pauvreté dans l'Afrique sahélienne. Là, les relations trop souvent brimées par des frontières politiques héritées de la décolonisation prennent de multiples aspects, depuis les migrations de travail entre Sénégal et Mauritanie, les fréquentations d'aires agropastorales pour les nomades (Touareg), jusqu'aux conflits territoriaux (Aozou, Soudan du Sud, Ogaden).

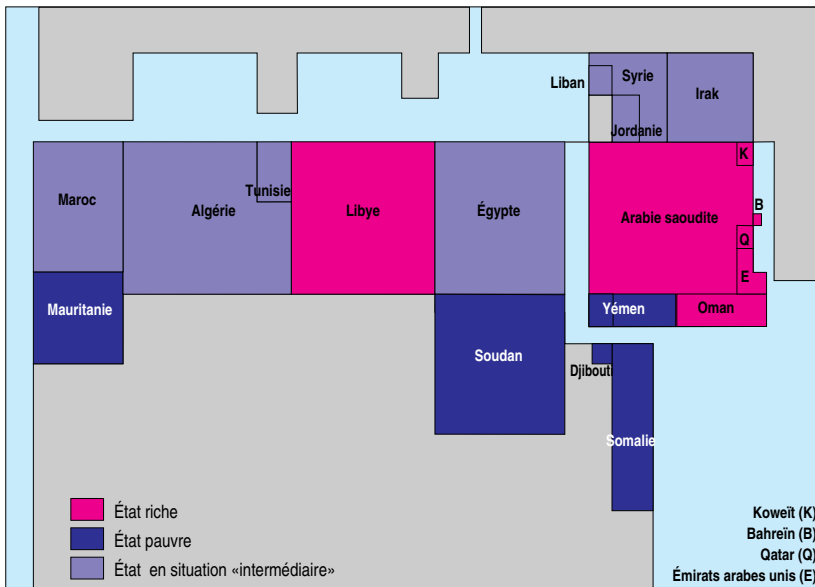
Un espace partagé (fig. 3)

Trois ensembles se distinguent par leurs caractères économiques et de développement.

- *Les pays riches*: l'Arabie saoudite, les pays du Golfe (Koweït, Qatar, Bahreïn, Émirats arabes unis, auxquels on peut joindre le sultanat d'Oman) et la Libye, pays pétroliers, avec un fort produit par habitant, une espérance de vie élevée, mais aussi une forte dépendance alimentaire malgré une population peu importante.

- *Les pays pauvres du Sud*, à l'opposé, regroupent la Mauritanie, le Soudan, Djibouti, la Somalie et le Yémen. Cet ensemble cumule sous-alimentation chronique, faible espérance de vie et d'autres caractères qui les englobent dans les pays les moins avancés de la planète.

2. Les espaces physiques et humains



3. L'espace partagé

Une division réductrice?

Existe-t-il un monde arabe ou des espaces juxtaposés à l'intérieur de cet espace? Comment des modèles, en représentant des phénomènes différents et en les combinant, peuvent-ils dégager de nouveaux ensembles, ou conforter les classiques? Les caractères retenus, pour les modèles graphiques, l'ont été après l'analyse d'une centaine de cartes thématiques réalisées dans le cadre d'une thèse d'État (1). Ils mettent en avant les données parmi les plus représentatives de cet espace (conflits, eau, migrations), ainsi que des synthèses intermédiaires.

• *Enfin un troisième ensemble*, ni aussi riche, ni aussi pauvre que les précédents mais plus hétérogène dans sa composition, fortement typé et contrasté se dégage. Il s'agit des pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie, Égypte) et des pays du Croissant fertile (Irak, Jordanie, Liban et Syrie).

Les principaux foyers historiques de civilisation (fig. 4)

Si l'espace du monde arabe est marqué par l'empreinte de longues présences et dominations (grecque, romaine, byzantine, ottomane puis européenne), il est surtout marqué par l'islam dont les deux villes saintes, Médine et La Mecque, sont au cœur de la religion musulmane.

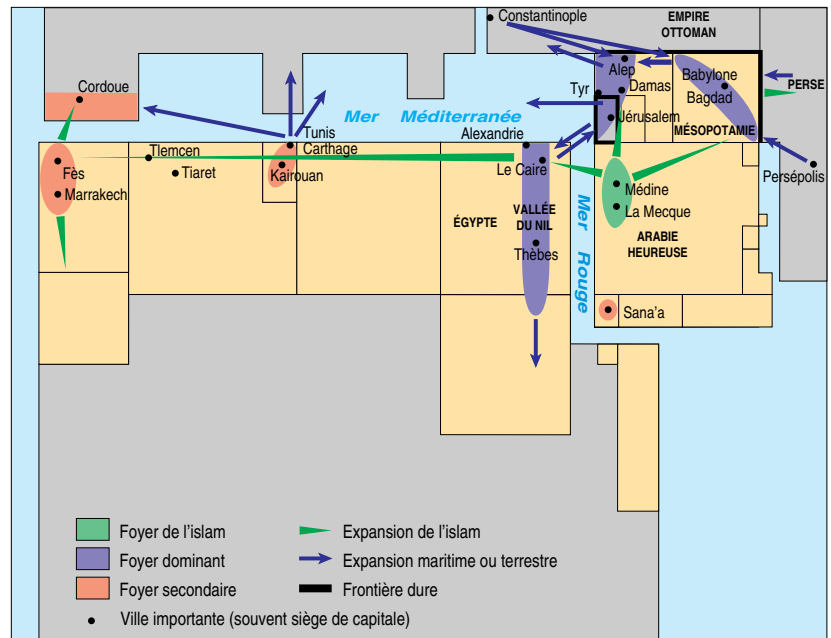
À l'intérieur même de cet espace, on peut retrouver l'empreinte de deux foyers de civilisation qui se sont imposés par leur ancienneté et la force de leur emprise: la civilisation mésopotamienne et la civilisation égyptienne, toutes deux liées à la maîtrise de l'eau. Entre ces deux foyers majeurs, la Syrie et la Palestine, dominées tantôt par l'un, tantôt par l'autre, sont un espace de transition obligé, ayant leurs foyers propres (Damas, Alep, Jérusalem). Au sud-ouest de la péninsule arabe, dans les montagnes yéménites, l'Arabie Heureuse exploite ses richesses (minerais, agriculture) et commerce par mer ou par terre avec le Nord.

À l'ouest, le Maghreb est partagé, selon les époques, entre deux foyers dominants, la Tunisie avec Kairouan ou le Maroc avec Fès, puis Marrakech. Au centre, l'Algérie, vassale de l'une ou de l'autre, développe aussi deux centres: Tlemcen et Tiaret. Plus au nord, au-delà de la terre d'Afrique, la province d'Al-Andalous en Espagne est, de 756 jusqu'en 1492, soit pendant sept siècles, un actif foyer islamique et arabe.

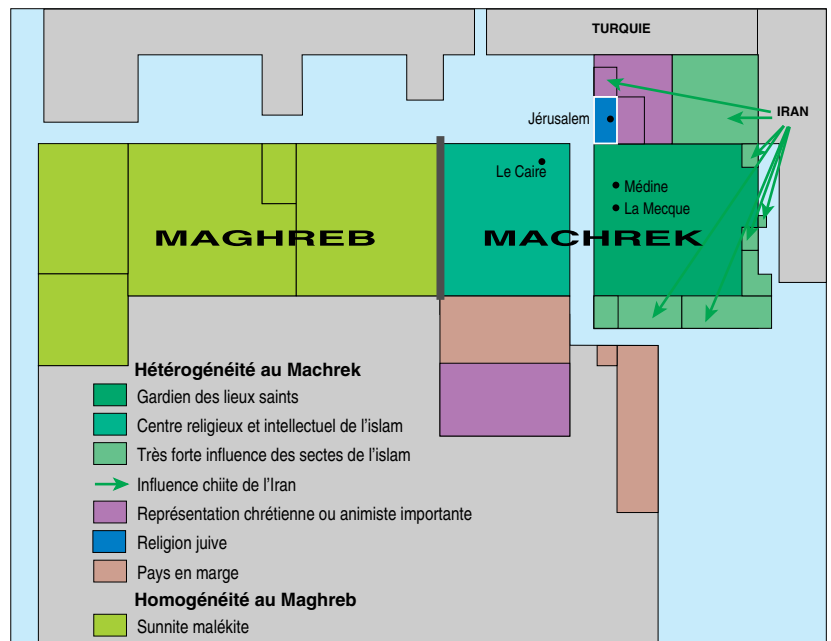
Sur mer, c'est l'expansion phénicienne qui domine la Méditerranée (méridionale surtout), alors que, plus tard, Carthage crée un véritable empire en Méditerranée occidentale.

Les espaces de l'islam (fig. 5)

Même restreint au monde arabe, qui constitue la partie centrale du monde musulman, l'islam ne correspond pas seulement à

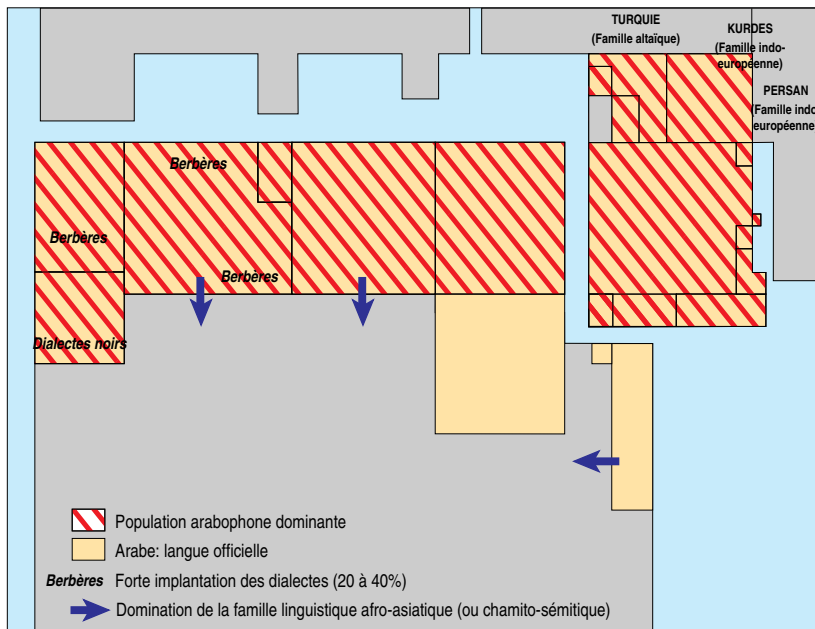


4. Les foyers historiques de civilisation



5. Les espaces de l'islam

une aire culturelle, mais aussi à un ensemble géographique dans la mesure où, depuis ses origines, il se caractérise par une liaison particulièrement étroite entre le théologique et le politique (liaison symbolisée pendant des siècles par l'institution du Califat, supprimée en 1924). Mais l'islam ne domine pas de façon homogène cet espace. À la distinction sunnite-chiite s'ajoutent les particularités de nombreux groupes chrétiens.



6. L'unité linguistique

Cette diversité, riche de ses différences, permet d'opposer confessionnellement deux ensembles: un Maghreb homogène, à un Machrek très hétérogène.

• Un Maghreb plus homogène

De la Mauritanie à la Libye, les musulmans règnent presque sans partage et leur pourcentage reste très fort dans chaque pays (supérieur à 98%). Ce sont les sunnites de tendance malékite qui sont presque exclusivement représentés, à l'exception de petits groupes kharijites (ibadites) au Mzab en Algérie, à Djerba en Tunisie ou dans le djebel Nefousa en Libye.

• Un Machrek plus hétérogène

Dans cet ensemble plus vaste, des sous-ensembles s'organisent, structurés autour de deux États dominants: l'Arabie saoudite et l'Égypte. La première, patrie du Prophète, État gardien des lieux saints (Médine, La Mecque), lieu de pèlerinage pour tout musulman, reste le cœur de l'islam. Dominée par les sunnites et par l'École rigoriste hanbalite, elle est la terre d'élection du wahhabisme, mouvement politique qui s'appuie sur l'application stricte de la loi coranique. La seconde reste le centre religieux et intellectuel de l'islam, envoyant des professeurs jusqu'en Indonésie et en Afrique noire, et formant des étudiants, notamment dans la célèbre université d'Al-Ahzar au Caire. Pays arabe où la communauté musulmane est de loin la plus importante (90% de musulmans soit plus de 50 millions), l'Égypte abrite aussi la plus forte minorité chrétienne, en valeur absolue, du monde arabe. Les coptes sont environ 3 millions et jouent un rôle non négligeable dans les milieux intellectuels.

Autour de ces deux espaces, des sous-ensembles. Les États plus orientaux, proches de l'Iran, siège du chiisme, subissent son influence; elle se fait sentir au Koweït, au Qatar, au Yémen, à Bahreïn et surtout en Irak. À Oman, c'est une autre tendance de

l'islam qui exerce largement son autorité: l'ibadisme, forme atténuée du kharijisme, politiquement différent de celui de l'Iran.

Les chiites sont profondément implantés au Liban, où cependant les chrétiens sont nombreux: 40% de la population totale. En Syrie, les chrétiens sont un peu moins d'un million de fidèles, soit environ 8 à 10% de la population; et dans les territoires occupés ou en Jordanie, 4% de la population totale. Ils se répartissent en de multiples Églises, chacune dirigée par un patriarche: 5 orthodoxes et 6 catholiques.

Parmi ces sous-ensembles, l'Irak mérite une mention à part. La communauté chrétienne y est présente mais réduite, 51% de la population musulmane se concentrent au sud, près de la frontière avec l'Iran. Au nord, les Kurdes, non arabes mais sunnites, réclament l'autonomie, tandis que les Arabes sunnites, minoritaires, détiennent le pouvoir étatique. Ainsi, l'Irak présente la particularité de faire cohabiter des communautés religieuses disparates à l'intérieur d'un espace «encerclé» par des États-nations puissants.

Enfin, le dernier sous-ensemble est celui des pays du Sud (Soudan, Somalie, Djibouti), où la communauté musulmane sunnite règne amplement en Somalie et à Djibouti, mais demeure circonscrite au Nord du Soudan. Dans le Sud négro-africain, les chrétiens et les animistes sont largement majoritaires.

Enfin, le dernier sous-ensemble est celui des pays du Sud (Soudan, Somalie, Djibouti), où la communauté musulmane sunnite règne amplement en Somalie et à Djibouti, mais demeure circonscrite au Nord du Soudan. Dans le Sud négro-africain, les chrétiens et les animistes sont largement majoritaires.

L'unité linguistique (fig. 6)

Bien que l'arabe soit la langue officielle des 20 États appartenant à la Ligue arabe, d'autres langues et dialectes sont pratiqués. Les langues berbères sont parlées par près de 40% de la population au Maroc et environ 20% en Algérie. En Mauritanie, si les Berbères sont peu nombreux, les dialectes noirs non arabes, parlés le long du fleuve Sénégal (Toucouleur, Peul, Saracolè, Wolof), représentent au minimum 30% des dialectes. En Irak, le kurde est parlé par près de 25% de la population. Dans les pays du Sud (Soudan, Somalie et Djibouti), la langue arabe est minoritaire.

Langue dominante à l'intérieur de la grande famille afro-asiatique, l'arabe déborde largement hors des pays de la Ligue arabe, sur les pays sahéliens au Sud: Tchad et Mali. Au nord-est, elle est bloquée par les grandes familles altaïque (turc) et indo-européenne (kurde et persan), dans des régions secouées par de nombreux et violents conflits «héréditaires».

Les espaces de conflits (fig. 7)

À des degrés divers, trois zones sensibles se dessinent.

- *Les conflits internationaux* s'étendent sur un vaste croissant de déchirement qui part de l'Égypte vers les pays du golfe

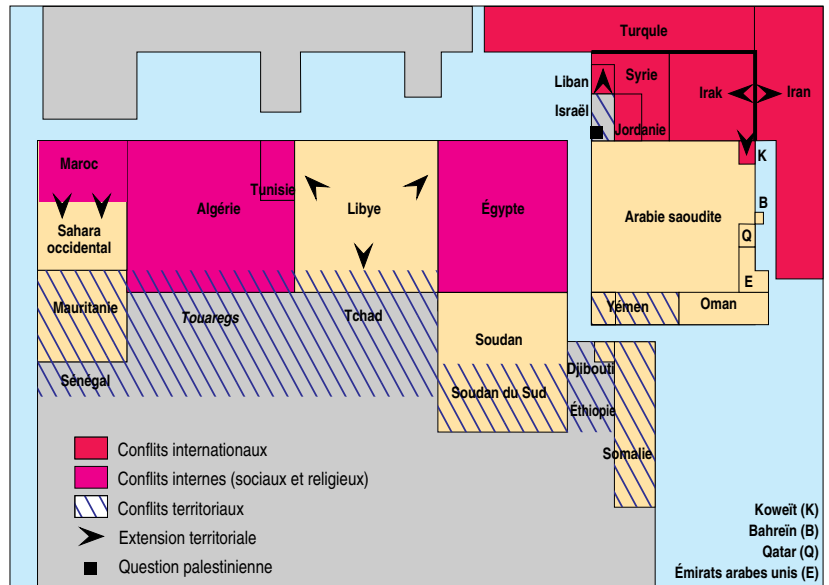
Persique. Dans cet espace de grandes civilisations, luttes et discordes touchent tous les États: Irak, Syrie, Liban, Palestine occupée et Israël. La Turquie et l'Irak n'y échappent pas à cause du problème kurde: les 25 millions de Kurdes sont principalement répartis entre la Turquie (12 millions), l'Irak (7 millions) et l'Irak (4 millions); d'autres vivent en Syrie (800 000), Arménie, Azerbaïdjan et Turkménistan (350 000).

- *C'est aussi le domaine de multiples conflits «médiatisés»:* le conflit du Golfe, la guerre Iran-Irak, la guerre du Liban, guerres longues, et qui s'éternisent. Le Liban a été en guerre de 1975 à 1990-91, la guerre Iran-Irak s'est prolongée pendant 8 ans, sans parler du problème palestinien qui s'est aggravé lors de la création de l'État juif en 1948 et a donné lieu à plusieurs guerres majeures. Les camps de réfugiés, la puissante opposition intérieure, les conflits sociaux, les problèmes de frontières non encore réglés, ou encore les dissensions liées à la répartition des ressources naturelles, aggravent la situation.

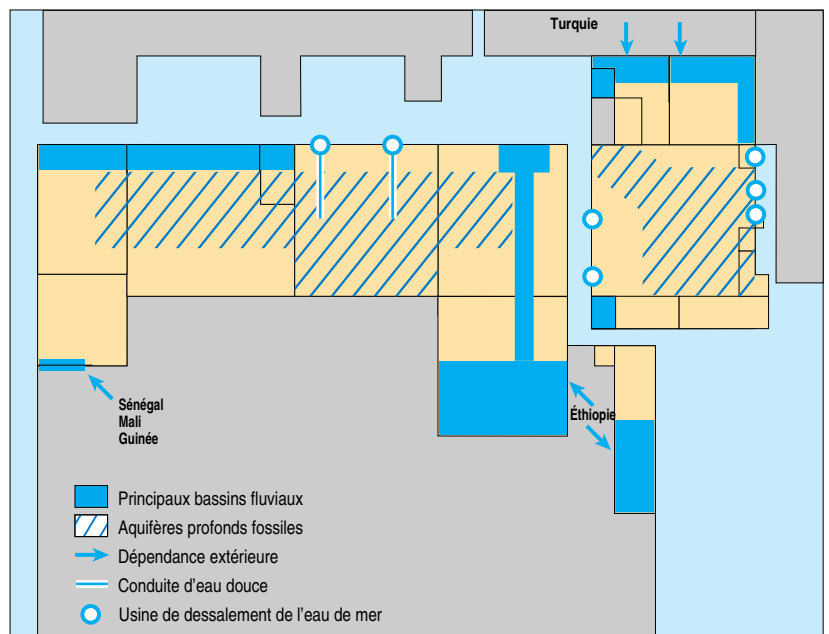
- *Des territoires sont disputés* (Sahara occidental, bande d'Aozou, Ogaden), et des «fronts» séparent le monde arabomusulman et le monde africain tribal (Soudan, Mauritanie). Le Maghreb et l'Égypte sont en proie à des conflits de type social (agitations, manifestations lycéennes et étudiantes, manifestations contre la hausse des prix), ou religieux, plus spécialement en Algérie et en Égypte (FIS, Frères musulmans).

Les espaces de l'eau (fig. 8)

L'eau, source de vie parcimonieusement répartie dans le monde arabe, est inégalement distribuée entre les différentes zones géographiques. Les zones bien pourvues correspondent principalement à la vallée du Nil, au Soudan du Sud, au Croissant fertile et au Tell; et, plus localement, au Sud de la Somalie et à la vallée du Sénégal en Mauritanie. Elles s'opposent aux vastes terres, riches seulement d'aquifères profonds fossiles de la péninsule arabique et de la zone saharienne. Ces espaces les mieux dotés sont largement dépendants de pays non arabes: les fleuves du Croissant fertile, Tigre et Euphrate, prennent leur source en Turquie. L'Égypte et le Soudan dépendent du Nil et de ses affluents qui viennent des terres africaines plus méridionales ou

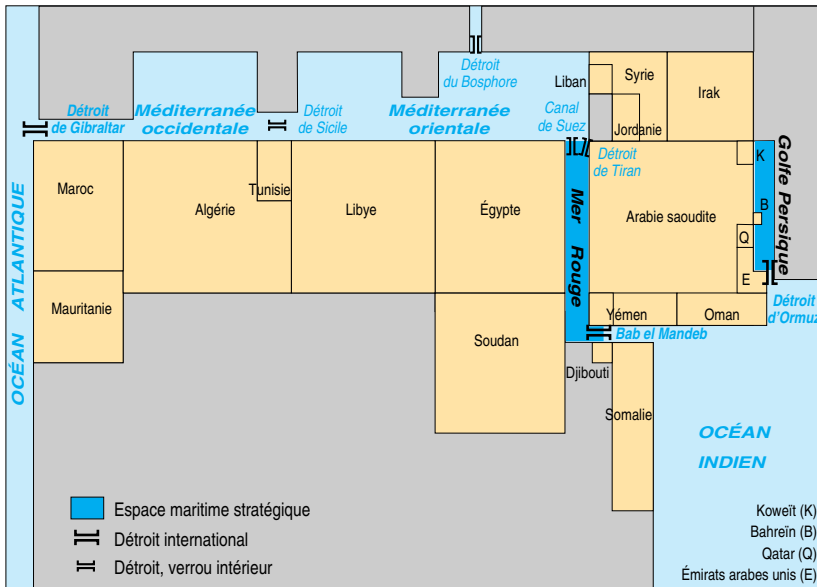


7. Les conflits

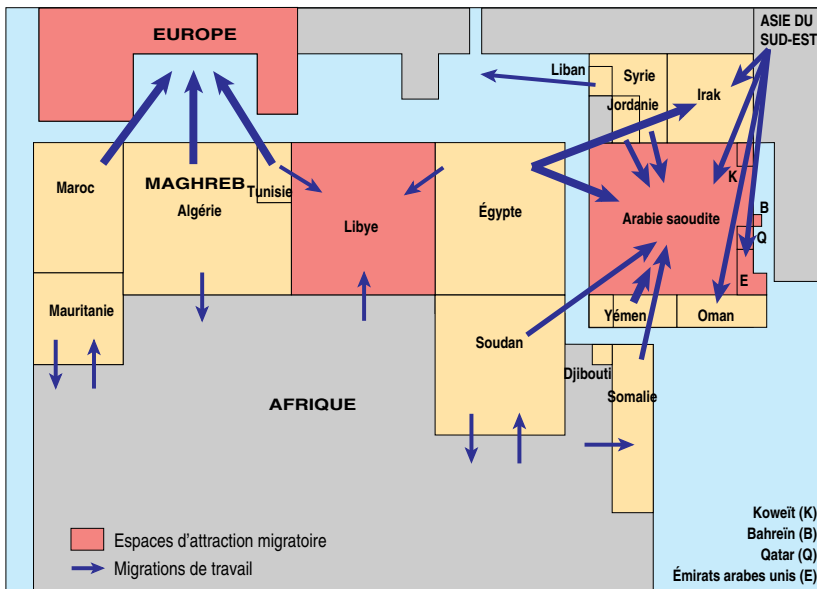


8. L'eau

des hautes terres éthiopiennes. Le Sénégal prend sa source en Guinée, traverse le Mali, puis sert de frontière entre le Sénégal et la Mauritanie. Au total, seuls quelques pays relativement bien dotés (Algérie, Maroc) ou moyennement dotés (Liban, Yémen, Oman ou Tunisie) ne partagent pas leur eau. Cependant, les pays riches et peu peuplés pallient ces carences, soit en se lançant dans de grands travaux d'aménagement hydraulique pour utiliser les énormes quantités d'eau douce des aquifères profonds fossiles (projet GMR, *Great Man Made River*, en Libye),



9. Les mers: verrous et cloisons



10. Les convergences et les divergences

soit en dessalant l'eau de mer: pays du Golfe et Arabie saoudite surtout, Libye secondairement.

Un espace maritime verrouillé et cloisonné (fig. 9)

Avec quelques dizaines de kilomètres de côtes, l'Irak et la Jordanie sont les moins bien lotis, alors que l'Arabie saoudite et l'Égypte ont près de 2 500 kilomètres chacun. La Somalie, avec ses 3 000 kilomètres environ répartis sur deux mers et le Maroc, y compris le Sahara occidental, avec 3 500 kilomètres de côtes, arrivent largement en tête. Néanmoins, ces ouvertures mari-

times doivent être relativisées car elles sont verrouillées par trois détroits internationaux: Gibraltar; Bab el Mandeb qui donne accès à la mer Rouge; Ormuz, véritable sas pour entrer dans le golfe Persique. Il existe aussi des verrous internes: le détroit de Sicile, le canal de Suez (dont la fermeture de 1967 à 1975 a bloqué le trafic maritime entre l'Asie et l'Europe) et le détroit de Tiran (entre le golfe d' Akaba et la mer Rouge).

Ces détroits et verrous donnent un espace cloisonné en six sous-espaces: les deux espaces quasiment fermés, parfois minés, du golfe Persique et de la mer Rouge; les deux espaces de la Méditerranée occidentale et orientale; et l'espace des océans Atlantique et Indien, ouverts, le premier sur l'Europe et les grands espaces océaniques, le second, sur l'Asie.

Espaces de convergences et de divergences (fig. 10)

La richesse énergétique en pétrole et gaz naturel, la position géographique et les liens historiques induisent des espaces d'attraction (riches) et des espaces de répulsion (plus ou moins pauvres) pour une main-d'œuvre nombreuse.

• Deux pôles d'attraction

Le premier, celui des pétromonarchies d'Arabie saoudite et des pays du Golfe, auquel il fallait ajouter l'Irak avant le conflit avec le Koweït, est un ensemble d'espaces souvent peu peuplés. Ils attirent une main-d'œuvre importante, provenant essentiellement de deux zones: les pays de l'Asie du Sud-Est (1,5 à 2 millions de travailleurs) et surtout les pays arabes qui en fournissent 3,5 à 4 millions.

Le second, celui de la Libye, pays peu peuplé mais riche en pétrole, attire les travailleurs immigrés des pays voisins,

Tunisie et Égypte surtout.

• Face à ces deux pôles d'attraction, deux pôles d'émigration

Le premier entoure les pétromonarchies à l'ouest et au sud, avec, principalement, l'Égypte et le Yémen. Réservoirs de main-d'œuvre pour les pétromonarchies, ces pays périphériques ont une dette extérieure énorme.

Le second, celui du Maghreb, par sa situation et son histoire, s'oriente vers l'Europe, «exportant» plus de 2 millions de travailleurs vers l'Union européenne, essentiellement vers la France, qui accueille plus de 1,5 millions de travailleurs maghrébins.

Enfin, d'importance moindre, le Croissant fertile est aussi un espace d'émigration, notamment pour ses populations chrétiennes.

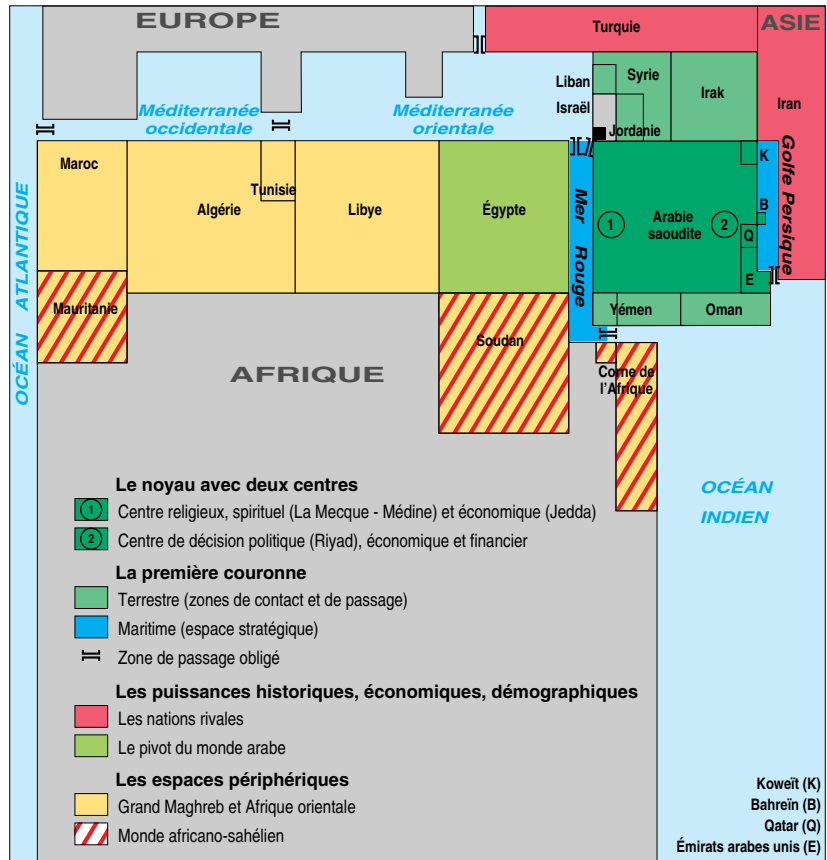
Le monde arabe (fig. 11)

Aujourd'hui, le monde arabe paraît multiforme. Certes, au-delà de cette multiplicité, existe quelque unité due à l'aridité et la quête de l'eau (sauf en des lieux privilégiés comme la vallée du Nil, le Yémen, les vallées du Tigre et de l'Euphrate), à la religion et à la langue. Mais, au-delà, apparaissent différences et clivages dus aux richesses, au niveau de développement et, par là-même, aux hommes qui peuplent cet espace. Ces différences et ces oppositions dessinent quatre ensembles emboîtés.

- *Un noyau avec deux centres*, constitués par l'Arabie saoudite et les pays du Golfe. Le premier est avant tout religieux et spirituel avec le cœur de l'islam, mais il est aussi économique avec Jeddah, débouché portuaire sur la mer Rouge. Le deuxième est davantage politique, économique et financier: politique avec la capitale Riyad; économique-financier avec la richesse que représentent les ressources énergétiques du pétrole et du gaz naturel, et les grandes places financières: Koweït avant la guerre du Golfe, Bahreïn, Abou Dhabi et Manama aujourd'hui.

- *Autour de ce noyau, une première couronne*, terrestre au nord, avec les pays du Croissant fertile, cette zone de contact et de passage est aussi une zone d'affrontements et de conflits durables et meurtriers; terrestre encore au sud, à travers un espace plus excentré, en contact maritime avec l'océan Indien, isolé de l'Arabie par le désert de Roub'-el-Khâli, ou davantage en continuité avec le Nord par la façade escarpée qui longe la mer Rouge à l'est (Assir, Tihama, Hedjaz). Cette première couronne est complétée par les espaces stratégiques que sont la mer Rouge à l'ouest et le golfe Persique à l'est, espaces d'ouverture et de contact qui peuvent se fermer tout aussi rapidement.

- *Une deuxième couronne de grandes puissances*
Il s'agit en premier lieu de l'Égypte, perçue comme pivot entre Maghreb et Machrek. Pays le plus peuplé du monde arabe, puissance économique, foyer historique, l'Égypte, est avant tout le Nil, l'ouverture du delta sur la Méditerranée et le canal de Suez. Au nord, bien que n'appartenant pas au monde arabe, deux autres puissances: la Turquie et l'Iran, obstacles sur ce flanc du monde arabe. À l'ouest, Israël, autre puissance non arabe, sert de noyau de cristallisation à l'identité arabe.



11. Le monde arabe

- *Au-delà, les espaces périphériques et les espaces en marge*
Avec une population arabophone minoritaire, souvent exclus du monde arabe, particulièrement pour les pays de la Corne de l'Afrique, Soudan, Djibouti et Somalie peuvent aussi être intégrés au monde africano-sahélien, tout comme la Mauritanie. À l'ouest, les pays du Maghreb, *Jeziyat el Maghreb* ou «l'île du Maghreb», excentrés, tentent de s'organiser (UMA, Union du Maghreb Arabe) mais sont davantage aujourd'hui comme une mosaïque entre un espace libyen isolé à l'est, un espace mauritanien plus africain et sahélien au sud et un espace maghrébin où les conflits internes isolent particulièrement l'Algérie.

Unité, complémentarité mais, peut-être davantage, dissensions et oppositions caractérisent cet espace constitué d'une somme d'États où le monde arabe éprouve des difficultés à s'affirmer de façon monolithique et où les ensembles régionaux historiques ont tendance à éclater pour se recomposer dans d'autres espaces, dans un premier temps les États, puis, dans un second temps, des sous-espaces moins rigides et plus évolutifs.

(1) BORD J.-P., *Le monde arabe en cartes*, Université de Tours, Thèse d'État en cours.

